

La crise cède aux impulsions

Par **LAURENT JOFFRIN** Directeur de «Libération»

Michel Godet est un iconoclaste précieux. Depuis près de trente ans, ce spécialiste de prospective, professeur au Conservatoire national des arts et métiers, malmène les idées reçues de la vie économique et renverse les idoles d'un certain conformisme social. Emule d'Alfred Sauvy, l'ancien maître trop négligé de nos jours, il se défend d'être à droite ou à gauche (ce qui le classe plutôt à droite) et propose, en démocrate chrétien assumé, une conception à la fois libérale et sociale de la vie française.

Il est parti cette fois d'une constatation à la fois triviale et dérangeante : la crise touche l'ensemble de la planète, mais la résistance des différentes régions du monde est très inégale. D'un pays à l'autre, même s'il s'agit de deux nations au niveau de développement comparable, le taux de chômage peut varier du simple au double et les taux de croissance diverger totalement.

Le même phénomène se retrouve à l'échelon national. Entre deux départements français, le nombre des chômeurs peut changer dans les mêmes proportions, ainsi que le rythme du développement. Et ce ne sont pas les dotations naturelles qui expliquent ces écarts.

L'Algérie riche en pétrole réussit moins bien que la Tunisie stérile ; la Bretagne longtemps déshéritée se développe harmonieusement, l'Ile-de-France aux atouts innombrables peine à assurer une vie équilibrée à ses habitants. Les mêmes disparités se retrouvent à l'échelle des micro-régions : le pays de Saumur, doté de toutes les facilités naturelles, s'étiolé alors que le pays de Cholet, plus austère, se développe rapidement.

Pour expliquer les difficultés, on met en cause la mondialisation. Elle n'explique rien : soumis aux mêmes influences, les corps sociaux réagissent différemment. Godet a réuni donc un éventail d'expériences individuelles ou locales en milieu difficile qui ont toutes débouché sur la réussite. Il livre un diagnostic qui aura le mérite de déplaire à tous les partis.

Le facteur décisif, dit-il, ce ne sont pas les richesses du sous-sol, le climat plus ou moins dur, l'action de l'Etat ou la présence d'infrastructures collectives. C'est la proportion d'entrepreneurs ou d'animateurs de la vie sociale dans la population. La présence plus ou moins intense de projets collectifs locaux, industriels, commerciaux, associatifs ou agricoles, qui mobilisent les habitants et fondent le dynamisme d'un bassin d'emploi.

La gauche y verra une apologie libérale de l'initiative individuelle. Godet précise aussitôt que la première condition de cette réussite des individus, c'est l'existence d'une solidarité collective. Les libéraux devront donc admettre que la cohésion sociale favorise l'économie et qu'une trop grande inégalité handicape l'effort d'entreprise. Ainsi la médication Godet sera-t-elle tenue en méfiance à droite et à gauche, ce qu'il devra considérer comme un hommage.

[> Abonnez-vous à Libération en numérique pour feuilleter ou télécharger Libé sur web, iPhone et iPad - 12€ par mois](#)